



**HAL**  
open science

## Enquête sur les pratiques et les besoins en service IST pour le département SAE2

Alexandra Coppolino, Anne Cottureau, Caroline Mignon Falize, Pérez Isabelle

### ► To cite this version:

Alexandra Coppolino, Anne Cottureau, Caroline Mignon Falize, Pérez Isabelle. Enquête sur les pratiques et les besoins en service IST pour le département SAE2: Synthèse des résultats. [Rapport de recherche] INRA SAE2. 2016, 18 p. hal-03666812

**HAL Id: hal-03666812**

**<https://hal.inrae.fr/hal-03666812>**

Submitted on 12 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



---

# Enquête IST- SAE2

---

---

## Synthèse des résultats

---

A. Coppolino, A. Cottereau, C. Falize, I. Perez

Relecteurs : L. Frappier, A. Vertier

---

**Enquête sur les pratiques et les besoins en service IST pour le département SAE2 – du 27/11/15 au 19/01/16**

### Objectifs de l'enquête :

- \* mieux connaître les pratiques des unités de recherche (avec et sans personnel IST de proximité),
- \* dynamiser, développer et prioriser les services IST du département SAE2,
- \* mieux répondre aux besoins peu ou mal couverts.

**Forme** : entretiens de 1h30 en moyenne, avec retranscription sur LimeSurvey

**Echantillon** : 69 enquêtés sur 80 personnes contactées (soit entre 20 et 30 % des personnels dont SAE2 est le département pilote). Ils ont été sélectionnés de manière représentative des caractéristiques du département.

#### - Unités :

« Unités sans personnel IST » : ALISS (10 %), CESAER (10 %), GREMAQ (3 %), LEF (4 %), LERNA (4 %), PSE (4 %), RiTME (3 %)

« Unités avec personnel IST » : Economie Publique (10 %), GAEL (9 %), LAMETA (7 %), MOISA (12 %), SMART LERECO (20 %)

- **Disciplines** : Economie (81 %), Sociologie (12 %), Gestion (4 %), CATI (3 %)
- **Corps** : CR (36 %), Doctorant (17 %), DR (16 %), MCF (9 %), IE (7 %), IR (6 %), AI et PR (4 % chacun)
- **Tranche d'âge** : < 40 ans (45 %), 40 – 55 ans (42 %), > 55 ans (13 %)
- **Sexe** : Hommes (57 %), Femmes (43 %)

**Equipe projet** : A. Coppolino, A. Cottereau, I. Perez, A. Vertier – **Supervision** : C. Falize, L. Frappier

**Enquêteurs** : 13 documentalistes du réseau IST-SAE2 de l'Inra (12 titulaires et 1 CDD)

**Analyse** : l'enquête comporte 11 parties thématiques, 195 questions. Ce document forme la synthèse détaillée des analyses statistiques décrivant les pratiques, la satisfaction, les besoins des publics, à destination des scientifiques SAE2 et du réseau des documentalistes INRA.

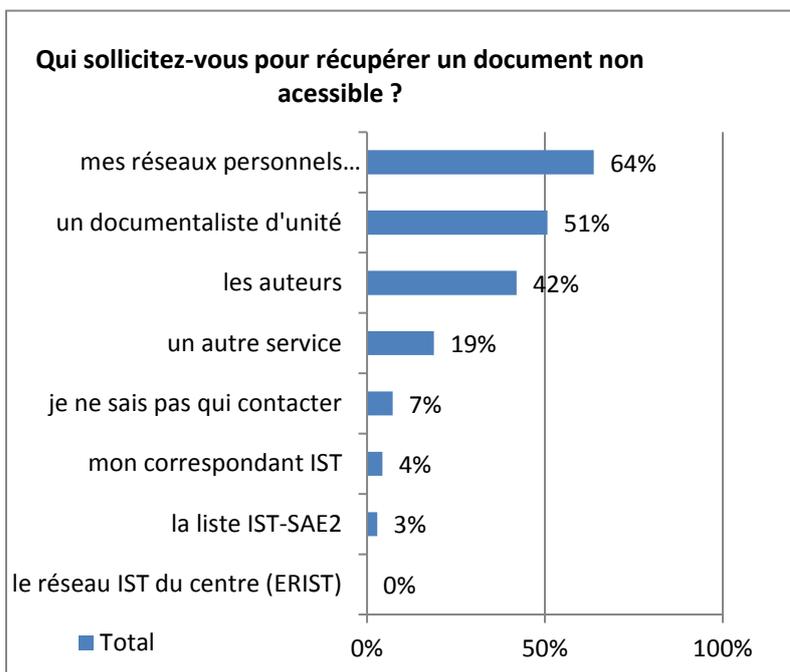
# Sommaire

---

ACCES A UN DOCUMENT (1)	2
RECHERCHE DOCUMENTAIRE SUR UN SUJET (2)	3
VEILLE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE (3)	5
GESTION DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES (4)	7
STOCKAGE ET ARCHIVAGE DES FICHIERS (5)	9
PARTAGE DES REFERENCES ET DES PDF ASSOCIES (6)	9
PUBLICATION D'UN ARTICLE (7)	10
VALORISATION DES PUBLICATIONS (8)	11
ANALYSE DES PUBLICATIONS ET/OU DE CORPUS DE REFERENCES OU DE TEXTE (9)	13
SE FORMER A L'IST (10)	14
SATISFACTION DES SERVICES IST (11)	16

# Accès à un document (1)

## Accès aux articles non disponibles sur le net



Pour récupérer un article non accessible sur le net, 64 % des 69 répondants utilisent leurs réseaux personnels, 51 % sollicitent les documentalistes de proximité, 41 % contactent directement les auteurs, 19 % sollicitent d'autres services (par exemple, les Bibliothèques Universitaires ou les bibliothèques partenaires de l'unité telles qu'Agrocampus, Agrodocus, IAMM).

Les services documentaires de proximité sont bien utilisés par les scientifiques, mais seulement 10 % des répondants issus des unités sans personnel IST contactent leur correspondant IST. Les unités n'ayant pas de personnel IST vont davantage contacter d'autres services (62 % contre 38 % dans les unités avec IST) ou contacter directement les auteurs (52 % contre 48 % dans les unités avec IST).

7 % des répondants disent ne pas savoir qui contacter, ils sont tous issus d'une unité sans personnel IST.

## Accès aux ouvrages / rapports /

### thèses non disponibles en local

75 % connaissent le service de PEB (Prêt Entre Bibliothèques) du département SAE2. Les personnes ne le connaissant pas sont majoritairement issues des unités sans personnel IST (94 %).

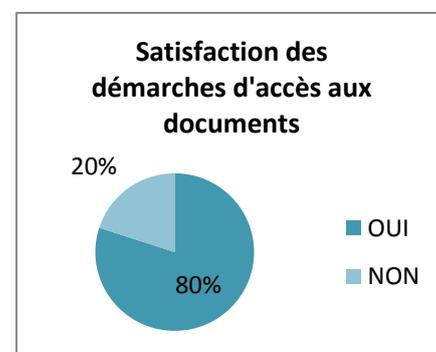
Pour consulter un ouvrage, une thèse ou un rapport non disponible en local, 58 % des répondants effectuent une commande ou une demande de PEB (Prêt Entre Bibliothèques) auprès de leur documentaliste de proximité ou de leur correspondant IST. 10 % font cette même démarche auprès des bibliothèques d'écoles ou d'universités partenaires : ces personnes sont toutes issues d'une unité sans personnel IST.

13 % des répondants achètent eux-mêmes les ouvrages. 12 % ont des accès aux collections des bibliothèques partenaires de leur unité. 10 % demandent à l'auteur, autant aux collègues, autant recherchent sur Internet, ou abandonnent la recherche, voire n'ont pas de besoin.

### Satisfaction des démarches

80 % des répondants sont majoritairement satisfaits de leur démarche (dont 69% sont issus des unités avec personnel IST).

Parmi les répondants non satisfaits de leur démarche, 86 % sont issus des unités sans personnel IST.



# Recherche documentaire sur un sujet (2)

## La méthodologie de recherche documentaire

Majoritairement les répondants démarrent leurs recherches documentaires en interrogeant les moteurs de recherche et dans une moindre mesure les bases de données.

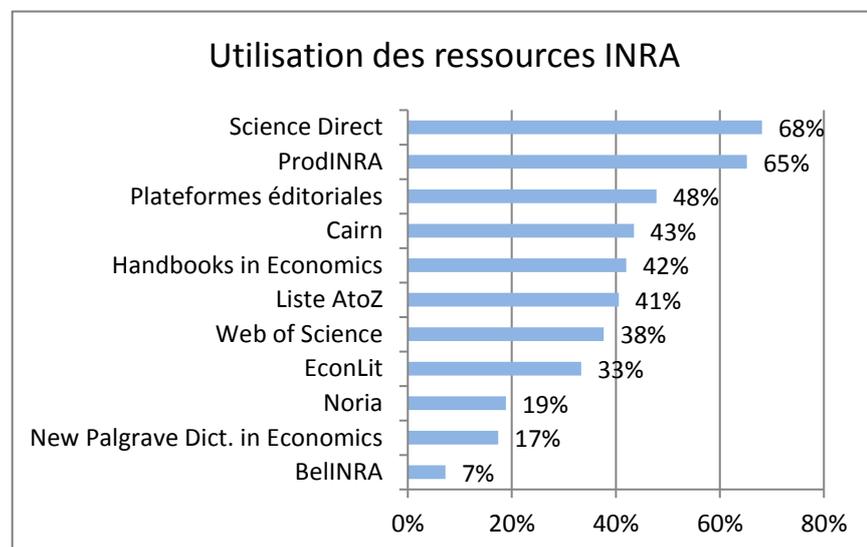
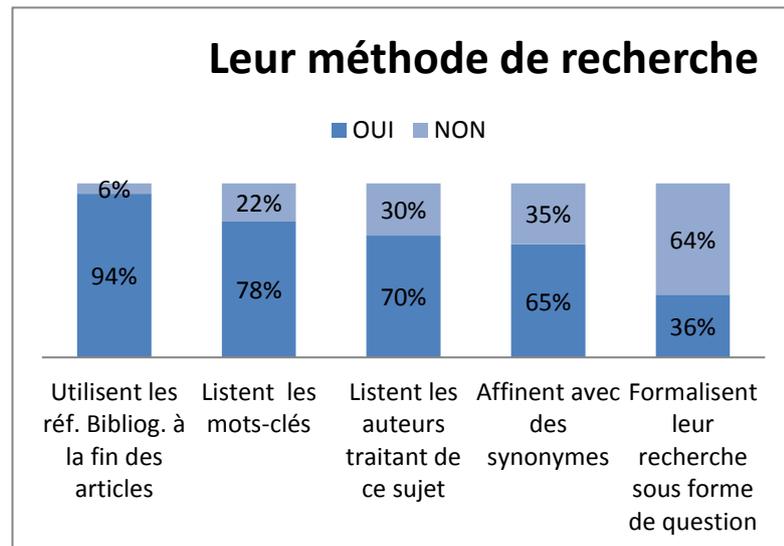
Lorsqu'on leur demande de préciser leur méthode, la majorité disent qu'ils utilisent les références bibliographiques à la fin des articles, la plupart listent les mots-clés par contre ils ne pensent pas toujours à dresser la liste des synonymes. Ils connaissent les auteurs qui travaillent sur leurs sujets et consultent donc leur production scientifique. On constate que très peu formalisent leur requête sous forme de question.

### Satisfaction :

67 % sont satisfaits des résultats de leurs recherches documentaires. Les 33 % qui sont partiellement satisfaits évoquent un manque de méthodologie de recherche, une difficulté à identifier les bonnes sources d'information, un manque d'accès à certaines sources ou la suppression d'autres, et enfin la difficulté à trouver les bons mots-clés.

## Les sources d'information INRA

On observe une utilisation importante de Science Direct et de ProdINRA, une utilisation moyenne des plateformes éditoriales, de Cairn, des handbooks in Economics et de la liste AtoZ. On peut remarquer que les bases de données WOS et Econlit sont relativement peu utilisées, réciproquement à 38% et 33%. Les ressources : NORIA, The New Palgrave Dictionary of Economics et BellINRA étant les ressources les moins utilisées. On peut constater que les répondants ne connaissent pas bien l'offre INRA mais qu'ils la connaissent mieux et l'utilisent plus s'ils ont un appui IST de proximité.

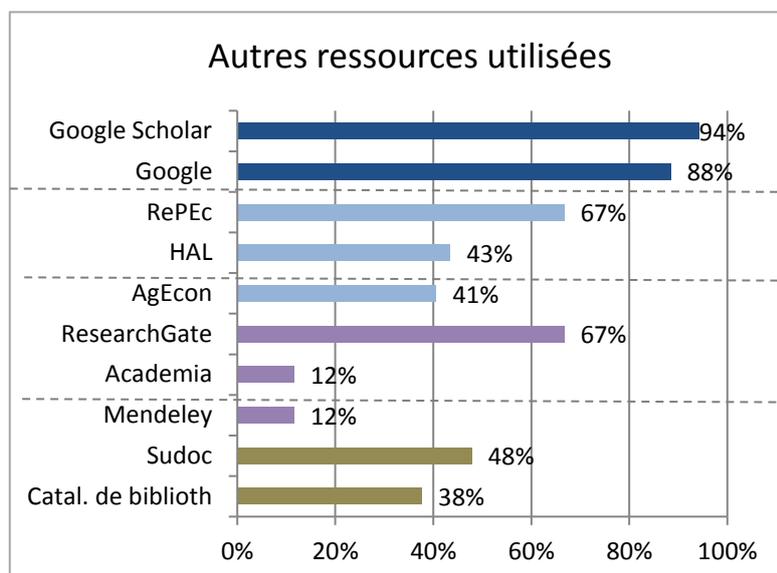


## Les sources d'information des tutelles

55 % des répondants connaissent et utilisent les ressources offertes par les autres tutelles de leurs UMRs (BiblioSHS, JSTOR, EBSCO, Business Source Premier, NBER, CEPR, ressources des bibliothèques universitaires et de proximité, ressources de London School of Economics, ressources de l'École Nationale Supérieure...).

## Les autres sources d'information

Sans surprise les 2 moteurs de recherche plébiscités sont Google Scholar et Google. On observe une utilisation importante des archives ouvertes principalement REPEC (67 %) suivie de HAL et de AgEcon. On note une émergence dans l'utilisation des réseaux sociaux notamment ResearchGate (67 %) loin devant Academia et Mendeley. Les répondants interrogent aussi le SUDOC et utilisent les catalogues de bibliothèques de proximité (UMR, Campus, Bibliothèques universitaires).



## L'accès aux ressources

Elle se fait pour 91 % par les moteurs de recherche, 43 % des interviewés ont mis les sites dans les favoris de leur navigateur et 42 % y accèdent via le portail des ressources électroniques Reselec de l'INRA.

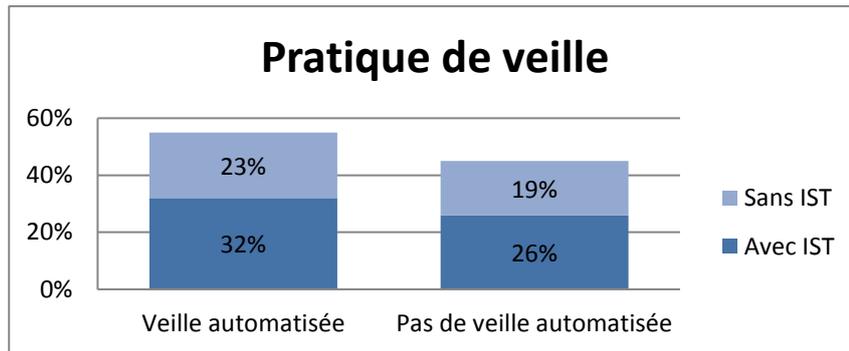
Nous remarquons que les répondants localisés dans les unités avec personnel IST accèdent majoritairement aux ressources via le site web de leur documentation (85 %) ou leur site web d'unité (63 %) mais aussi par les moteurs de recherche (62 %). Par contre les répondants des unités sans personnel IST accèdent plutôt aux ressources à partir des portails des institutions partenaires, via des agrégateurs de contenus (type netvibes) ou à partir du portail Reselec (48%).

La grande majorité des interviewés ne rencontrent pas de problème de connexion aux ressources et 83 % des répondants ont bien leur navigateur paramétré avec Revelec. Parmi ceux qui n'ont pas, ou ne savent pas, si leur navigateur est correctement paramétré, 58 % sont localisés dans les unités sans personnel IST contre 42 % dans les unités avec personnel IST.

45 % des répondants ont du mal à se repérer dans l'éventail des ressources IST, ils évoquent le manque de centralisation de l'offre et un éparpillement des ressources (58 % dans les unités avec personnel IST contre 42 % dans les unités sans personnel IST).

# Veille individuelle et collective (3)

## Pratiques de veille individuelle



### Ceux qui ont une veille automatisée :

55 % de l'échantillon déclare avoir mis en place une veille automatisée. Pour cette veille, souvent peu organisée, beaucoup utilisent des abonnements à des listes de diffusion, des flux RSS ou des newsletters. Les alertes les plus courantes sont issues de Google Scholar, des archives ouvertes et des réseaux sociaux et beaucoup à partir des BDD bibliographiques.

66 % de ceux qui surveillent automatiquement l'information sont satisfaits de leurs résultats. Les 34% d'insatisfaits évoquent le manque de précision des résultats et une surconsommation de temps.

### Ceux qui n'ont pas de veille automatisée ou pas de veille du tout :

Ils sont 45 % à ne pas bénéficier d'un système de surveillance automatisée ou à ne pas faire de veille du tout. Ceux-là surveillent, manuellement et périodiquement, les sommaires de revues, les auteurs ou les programmes de conférences et visitent les sites d'intérêt. Les collègues sont aussi, pour eux, une source d'information courante : circulation d'informations brutes et discussions entre eux de leurs lectures récentes. Enfin, certains se tiennent informés occasionnellement en mettant à jour leurs recherches documentaires.

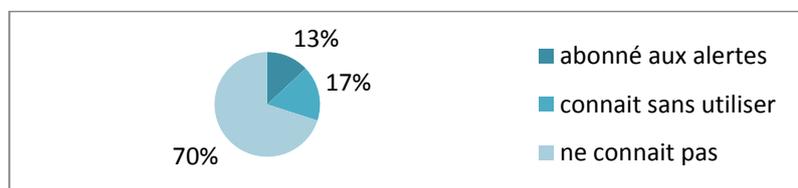
Le manque de méthode et le fait qu'ils reçoivent déjà suffisamment d'informations utiles sont les principales raisons évoquées par les scientifiques qui n'ont pas mis en place de veille individuelle.

Enfin, une partie de l'échantillon dans les unités avec personnel IST n'a pas besoin de dispositifs de veille personnel car les bulletins de veilles et les alertes préparés par le personnel IST leur suffisent.

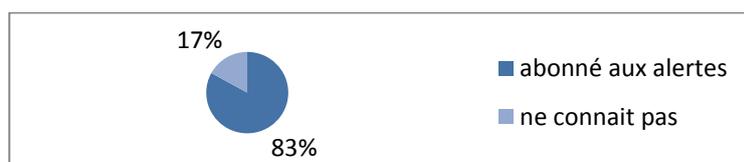
## Pratiques de veille collective :

### Les veilles du département SAE2 :

**Thémaclis**, un service utile à 78 % des abonnés, mais peu connu.



**Call for Papers**, un service utile à 77%, très connu de tous et particulièrement apprécié dans les unités sans personnel IST



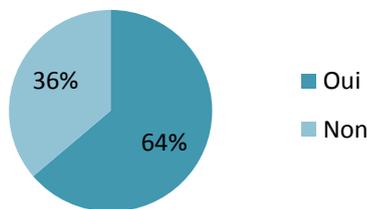
### **Les autres veilles Inra ou hors Inra :**

43 % des interrogés reçoivent des informations provenant de veille collectives produites par l'Inra ou d'autres organismes. Les ¾ de ces veilles sont produites à la demande des scientifiques par des personnels IST de proximité ou non.

35 % des enquêtés auraient besoin d'autres veilles collectives. Ces demandes seraient essentiellement pour venir en appui à un collectif au sein des unités de recherche (équipe, projet ANR...). 58 % d'entre eux préféreraient un appui IST pour mettre en œuvre ces dispositifs.

# Gestion des références bibliographiques (4)

## Utilisez-vous un logiciel de gestion bibliographique ?



64 % des répondants utilisent un logiciel de gestion bibliographique. Parmi eux, 61 % sont localisés dans des unités avec personnel IST contre 39 % dans les unités sans personnel IST

59 % des répondants gèrent de la même façon leur production scientifique et leurs références bibliographiques. Ceux qui ne s'organisent pas de la même façon classent leurs publications dans des dossiers sur leur ordinateur, ou bien mettent à jour un fichier Word, d'autres encore citent Prodnra pour la gestion de leurs références. Enfin, on note que parmi eux, 36 % n'ont pas encore publié.

## Ceux qui utilisent un logiciel de gestion des références bibliographiques

### bibliographiques

Ils utilisent Bibtex (32 %), JabRef (30 %), Zotero et Mendeley (23 %), Endnote (16 %) et Reference Manager n'est pas utilisé du tout.

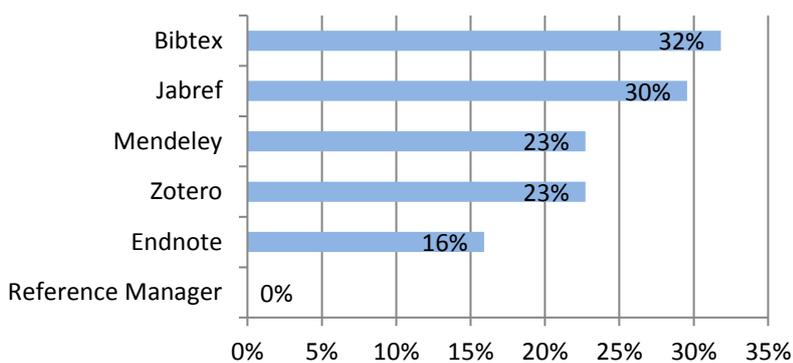
Les répondants des unités sans personnel IST sont plus nombreux à utiliser Bibtex que ceux des unités avec personnel IST qui sont plus nombreux à utiliser JabRef et Endnote.

Les principales utilisations de ces logiciels sont de générer une bibliographie à la fin d'un article (91 %), de capitaliser les références dans une base (86 %), de classer et organiser leurs références par thématique ou par projet (73 %), de stocker et archiver les documents au format électronique (73 %, majoritairement des utilisateurs des unités avec personnel IST) et enfin de partager les références avec les collègues (52 %).

Les utilisateurs intègrent leurs références par saisie manuelle (75 %) et par import à partir des bases de données ou des plateformes éditoriales (73 %). 45 % d'entre eux font également des imports à partir des moteurs de recherche, comme Google Scholar.

Ils ont appris à les manipuler par eux-mêmes (66 %), grâce à une formation / un accompagnement prodigué par des documentalistes (25 %) ou grâce à une démonstration par les collègues (23 %).

## Quel logiciel utilisez-vous ?



## Ceux qui ont une autre méthode de gestion des références bibliographiques

36 % des répondants n'utilisent pas de logiciel de gestion des références bibliographiques et organisent leurs références en les notant et en les classant dans un ou plusieurs fichiers bureautiques (44%) et/ou au travers de l'arborescence du gestionnaire de fichiers de l'ordinateur (40 %). 12 % d'entre eux utilisent un fichier LaTeX. 12 autre % admettent ne pas avoir de référence à gérer et 8 % ne pas avoir d'organisation spécifique.

Ces personnes s'organisent de cette façon principalement par habitude, parce qu'ils ne savent pas faire autrement ou qu'ils n'ont pas pris le temps de se former à un logiciel. Beaucoup évoquent le coût d'entrée pour saisir

l'antériorité des références dans le logiciel. Enfin, certains n'en ont pas l'utilité car ils ont peu ou pas de références à gérer et leur organisation leur convient.

## **Satisfaction**

Sur l'ensemble des répondants, on peut constater que 72 % des répondants sont satisfaits de leur mode d'organisation. Ceux qui sont insatisfaits sont à 63 % issus des unités sans personnel IST.

Parmi ceux qui n'utilisent pas de logiciels de gestion bibliographique, ils sont 68 % à être satisfaits.

# Stockage et archivage des fichiers (5)

---

## Où stockez-vous vos publications ?

Les personnes interrogées stockent de la même façon leurs propres publications et celles des autres scientifiques. L'ordinateur est largement plébiscité (88%), le disque dur externe est aussi très utilisé (65%), suivi de près par le support papier (48%), le cloud externe (43%, majoritairement Dropbox) et le serveur local (46%). En revanche, le cloud interne n'est pas du tout utilisé. 87% d'entre eux sont satisfaits de leur mode de stockage et 35% ont reçu des consignes pour le stockage, essentiellement transmises par les informaticiens.

## Quel format de votre publication conservez-vous ?

65 % des répondants conservent les versions éditeurs, pré-print et post-print simultanément. 12% conservent au moins 2 versions et 10% au moins une seule version. 13% ne gardent pas d'exemplaire de leurs productions.

# Partage des références et des pdf associés (6)

---

## Avec qui et comment partagez-vous vos références et documents ?

La pratique du partage d'information est très courante. 83 % de l'échantillon partage ses références et les PDF associés indifféremment avec ses collègues Inra et non-Inra. 12 % les partage exclusivement ses collègues Inra.

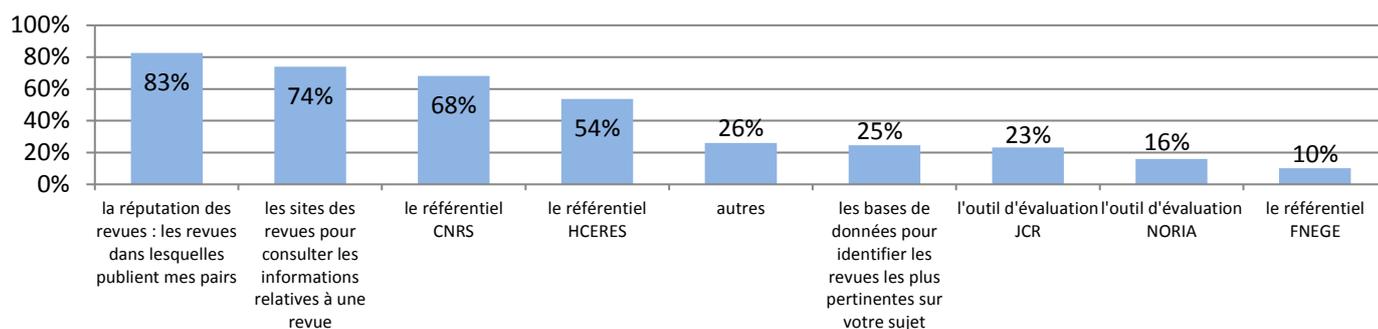
La façon la plus courante d'échanger des fichiers est la messagerie (91 %). Parmi les autres outils de partage utilisés, Dropbox est le plus répandu. 84 % des enquêtés sont satisfaits de leur outil de partage de l'information car ils le jugent facile d'usage, flexible, simple et rapide. Les quelques limites qui sont identifiées sont liées à la limitation de l'espace de stockage, à la complexité d'utilisation ou la multiplicité des outils.

# Publication d'un article (7)

**Affiliation :** 86 % des personnes interrogées connaissent les règles d'écriture de leur affiliation, grâce aux directives de leur unité, aux conseils de personnel IST (seulement dans les unités avec IST), aux directives de la direction de l'INRA.

## Choix des revues où publier :

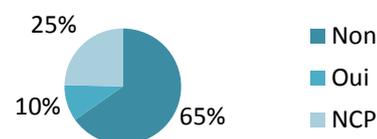
Que consultez-vous pour choisir une revue ? (total)



Les répondants regardent les revues dans lesquelles publient leurs pairs ; ils consultent les spécificités de la revue, sa notoriété et l'adéquation entre le sujet de l'article et celui de la revue. Concernant la notoriété, 68 % des répondants utilisent le classement des revues sur la liste CNRS et 54 % utilisent le classement des revues sur la liste HCERES. 25 % du total des répondants ne connaissent pas l'outil d'évaluation Inra NORIA et 59 % ne l'utilisent pas.

**Traducteurs :** 77 % des répondants écrivent eux-mêmes leurs articles en anglais. La moitié des répondants font appel à un traducteur pour relecture, 32 % des répondants font appel à un service d'editing. 65 % des répondants n'utilisent pas la liste des traducteurs fournie par l'IST-SAE2 et 25 % ne la connaissent pas. Les personnes qui l'utilisent la déclarent utile.

Utilisation de la liste des traducteurs SAE2 (total)



**Publication en Open Access :** 22 % des répondants ont déjà

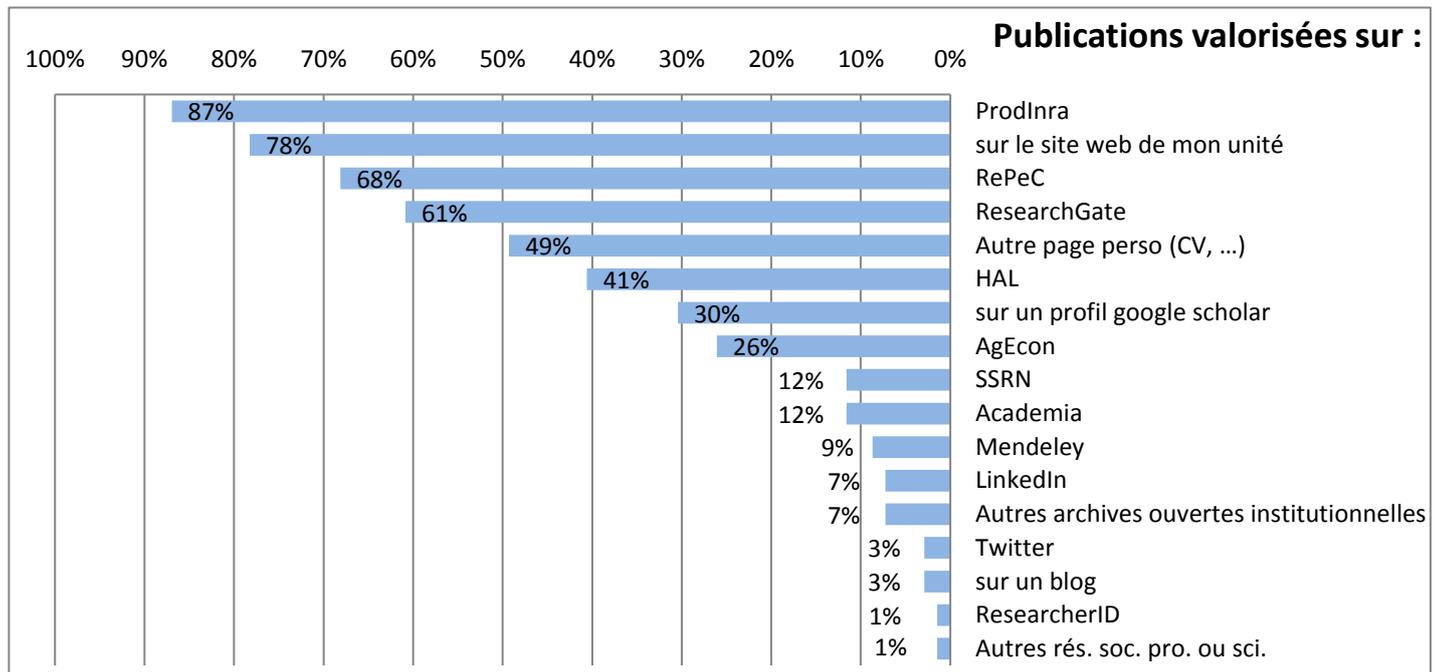
publié dans une revue en Open Access. Les autres n'y publient pas du fait de la faible notoriété des revues OA dans leur domaine, ou parce que l'occasion ne s'est pas présentée ou parce qu'ils publient peu (jeunes chercheurs, personnel non publiant). Plus des  $\frac{3}{4}$  des répondants ne savent pas que les publications sur un projet financé par ANR ou H2020 devront être diffusées en libre accès.

**Publication des données de la recherche :** Seulement 7 % des répondants ont déjà publié leurs données de recherche avec un article ou dans un data journal, autant dans les unités avec personnel IST que dans les unités sans. Pour eux, la publication des données de la recherche représente soit une activité cruciale pour la complétude, la reproductibilité de la recherche et pour être cités ; soit une activité utile pour transmettre facilement les données à ceux qui les demandent. Sur ceux qui n'ont jamais publié des données de la recherche, 53 % pensent y recourir à l'avenir : ils sont 29 % dans les unités sans personnel IST contre 71 % dans les unités avec personnel IST.

Par ailleurs, 87 % des répondants ne connaissent pas le service INRA d'attribution de DOI aux données de la recherche.

# Valorisation des publications (8)

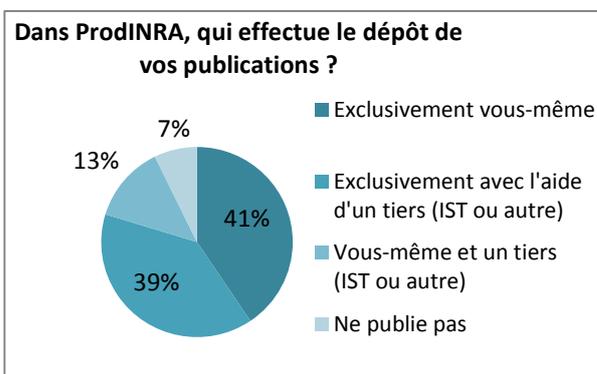
## Les sites sur lesquels vos publications sont valorisées



ProdInra est le 1<sup>er</sup> site de valorisation de la production scientifique (87 %). Viennent ensuite le site web de l'unité avec 78 %, l'archive ouverte thématique RePEc avec 68 %, le réseau social ResearchGate (61 %) et les pages web personnelles autres que celles des sites web d'unités (49 %).

A noter toutefois que l'ordre de citation de ces outils est différent de cette moyenne pour les unités sans personnel IST. Pour ces répondants, les pages web personnelles sont le 3<sup>e</sup> outil de valorisation de la recherche cité devant ResearchGate puis RePEc. Cela est dû aux disciplines représentées dans ces unités qui comportent davantage de sociologues et CATI, moins concernés par l'archive ouverte RePEc (ainsi que AgEcon) spécialisée en économie.

## Dépôt des publications dans ProdInra



Parmi les 69 répondants, 41 % déposent exclusivement par eux-mêmes leurs publications dans ProdInra, 39 % font exclusivement appel à un tiers (IST ou co-auteurs ou directeur de thèse), 13 % soit déposent par eux-mêmes soit font appel à un tiers et enfin, 7 % n'ont pas de publication à déposer. On observe une nette différence entre les unités sans personnel IST plus nombreux à déposer exclusivement par eux-mêmes (71 % contre 29 %) et les unités avec personnel IST plus nombreux à faire exclusivement appel à un tiers (85 % contre 15 %).

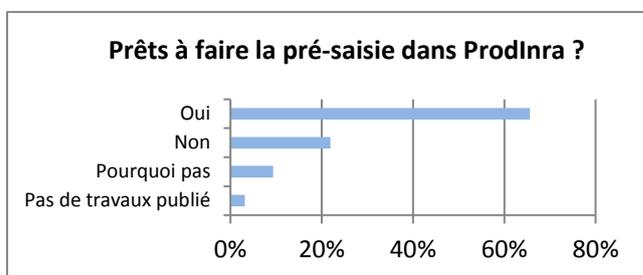
En moyenne, 11 % des répondants connaissent les supports d'aide sur le dépôt dans ProdInra (wiki, vidéos, formation en ligne), davantage dans les unités sans personnel IST.

## Prodnra : ceux qui déposent par eux-mêmes

Parmi ceux qui déposent soit exclusivement soit parfois par eux-mêmes leurs publications dans Prodnra, 54 % trouvent le processus de pré-saisie simple et rapide, 19 % le trouvent seulement simple et 5 % seulement rapide. Sur les 22 % restants qui trouvent la pré-saisie ni simple ni rapide, la grande majorité concerne des scientifiques d'unités sans personnel IST.

## Prodnra : ceux qui ne déposent pas par eux-mêmes

Parmi les 46 % qui ne déposent pas personnellement dans Prodnra, 81 % sont issus des unités avec personnel IST contre 19 % dans les unités sans personnel IST. La raison la plus évoquée pour expliquer qu'ils ne font pas de pré-saisie est qu'il s'agit de la mission du documentaliste ou du correspondant IST de proximité. Pour d'autres répondants, ce sont les co-auteurs qui déposent. Certains reçoivent des consignes de la part de leurs unités les incitant à transmettre leurs publications d'une autre manière que via Prodnra (ex: ponts entre les sites des autres tutelles ; dépôt dans Mendelej). Quelques personnes encore admettent ne pas savoir comment faire ou ne pas avoir le temps de faire le dépôt.



Parmi ces non-déposants, 66 % sont prêts à faire la pré-saisie dans Prodnra, si cela ne leur fait pas faire de double saisie dans un autre outil, s'ils sont accompagnés et relancés périodiquement et si c'est en accord avec le fonctionnement de l'unité.

22 % ne sont pas prêts à faire de la pré-saisie dans Prodnra et les 12 % restants soit ne se prononcent pas, soit n'ont pas publié.

## Politique éditoriale des revues en matière de dépôt en ligne

58 % des répondants savent qu'ils peuvent déposer les versions « pre-print », « post-print », « éditeur » de leurs publications selon la politique éditoriale de la revue (68 % dans les unités avec personnel IST contre 32 % dans les unités sans personnel IST).

52 % admettent ne pas connaître de sites spécialisés recensant la politique des éditeurs en la matière. 19 % disent s'informer sur le site des revues ou des éditeurs. Seuls 9 % des répondants connaissent et utilisent le site Sherpa Roméo (revues essentiellement anglophones). Les sites Héloïse (revues francophones) et Dulcinea (revues hispanophones) ne sont pas utilisés voire pas connus par les répondants.

# Analyse des publications et/ou de corpus de références ou de texte (9)

---

## Analyses bibliométriques

13 % de l'échantillon réalisent des analyses bibliométriques. Elles sont réalisées par les économistes à 56 %, par les sociologues à 33 % puis par les gestionnaires avec 11 %. Les analyses sont réalisées pour certains pour l'évaluation, d'autres pour identifier des revues ou des auteurs sur leurs thématiques, ou bien pour orienter leurs recherches, ou encore pour voir la dynamique d'un centre INRA sur une thématique, pour une personne encore c'est son cœur de métier puisqu'il fait de la scientométrie.

Les plateformes spécifiques comme Cortext, Citespace ou Luxid sont utilisées par les sociologues alors que les économistes et les gestionnaires utilisent Excel ou SAS.



**Vocabulaires, thésaurus :** Il semble qu'il y ait confusion entre listes de mots-clés et vocabulaires, thésaurus et ontologie. Il est par conséquent difficile d'analyser les données récoltées.

**Analyse textuelle :** A peine 9 % font de l'analyse textuelle, en majorité les sociologues.

# Se former à l'IST (10)

## Vos pratiques

### Se renseigner sur l'offre de formation en IST

2/3 des répondants déclarent prendre connaissance de l'offre de formation majoritairement à travers la réception de mails émanant des personnels ou correspondants IST, de la FP ou d'autres expéditeurs, grâce aussi à des informations orales qui leur sont transmises en conseil d'unité ou grâce encore à des échanges entre collègues et secrétaires.

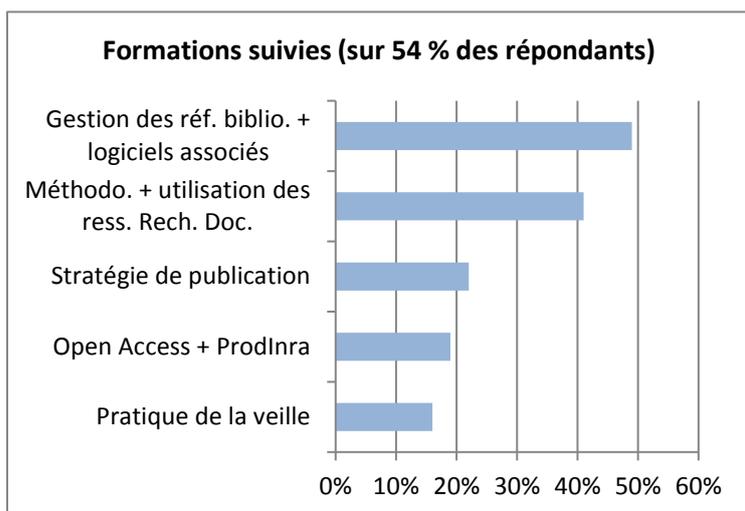
9 % des répondants déclarent ne pas prendre connaissance de l'offre de formation en IST (unités avec personnel IST) et 4 % disent ne pas recevoir du tout d'information (unités sans personnel IST). Enfin, 10 % déclarent ne pas savoir où chercher. La rubrique Formation du site intranet IST national n'est quasiment pas consultée.

### Connaissance des formes de formation

**Infodoc Express** : 39 % des répondants connaissent soit les Infodoc en présentiel soit en ligne et 19 % connaissent les deux formes.

**MISTeR** : les 3 modules sur la recherche documentaire, la gestion bibliographique et la stratégie de publication sont connus par 30 % des répondants et le module sur la rédaction d'un article de recherche par 23 %.

### Participation à une formation IST



54 % des répondants ont participé à une formation en IST, dont 70 % sont dans les unités avec personnel IST.

49 % de ces personnes se sont formées sur la gestion des références bibliographiques et des logiciels associés (Mendeley, Zotero, Endnote et MISTeR 2) ; 41 % sur la méthodologie et l'utilisation des ressources pour la recherche documentaire (WOS, Google Scholar, Econlit et MISTeR 1) ; 22 % sur la stratégie de publication (choix des revues, MISTeR 3) ; 19 % sur l'Open Access et Prodnra ; 16 % sur la pratique de la veille (la méthodologie, les logiciels, le service de veille SAE2 Thémaclic). L'appui à la rédaction d'un article (dont MISTeR 4), les réseaux sociaux, le droit d'auteur et l'analyse de texte ont également été cités.

### Satisfaction

Parmi eux, 92 % ont répondu avoir été satisfaits de leur formation, surtout dans les unités avec IST. Pour eux, les formations ont été utiles, intéressantes, concrètes, les formats courts ont été appréciés.

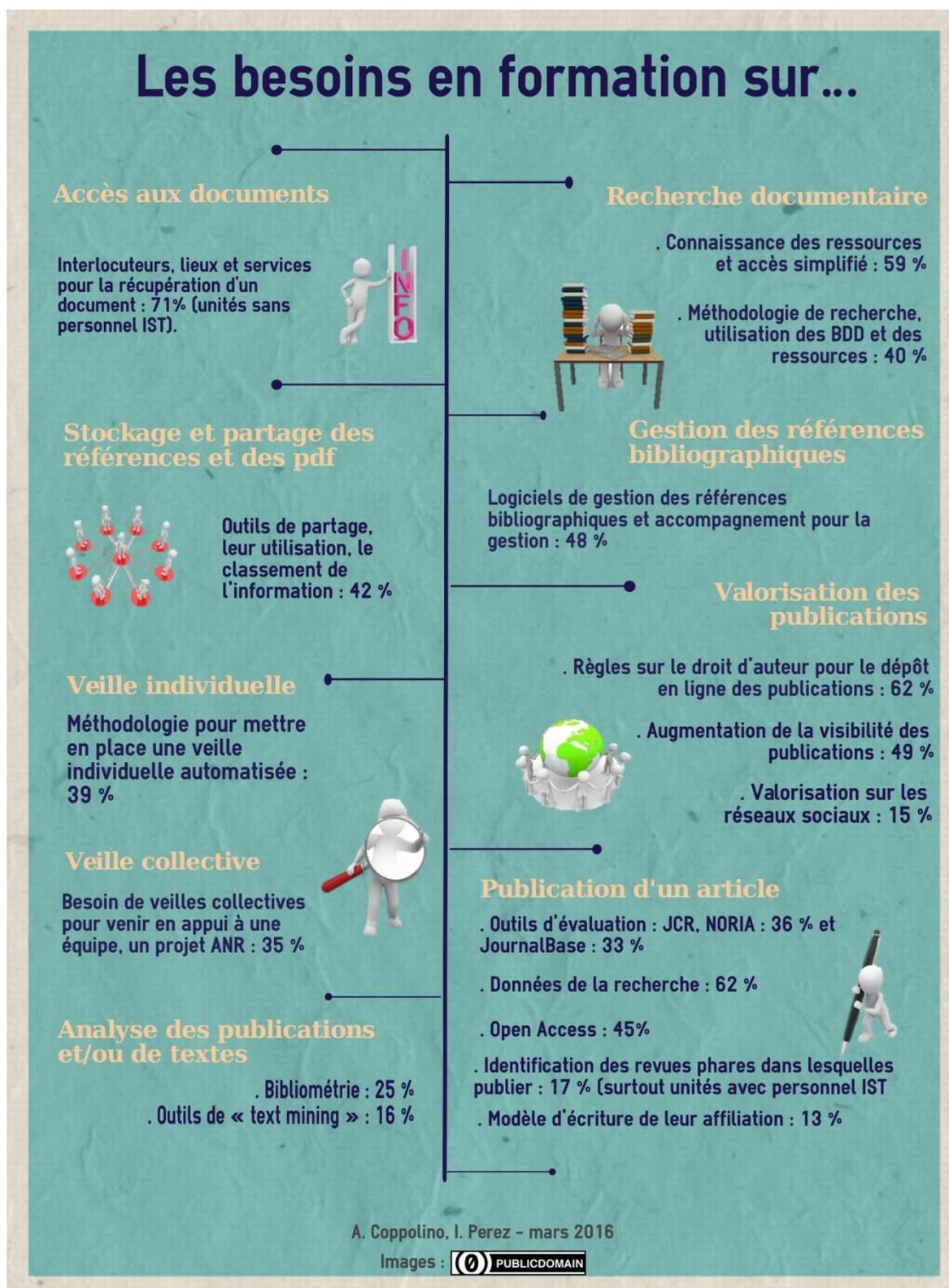
## Vos besoins

### Vos remarques sur la forme des formations

- Adapter le format de la formation selon les sujets
- Avoir un appui ou un suivi individuel à la suite d'une formation
- Capitaliser les informations, les ressources données
- Bénéficier de retours d'expériences
- Bénéficier de supports de formation pour de l'autoformation ou pour réviser

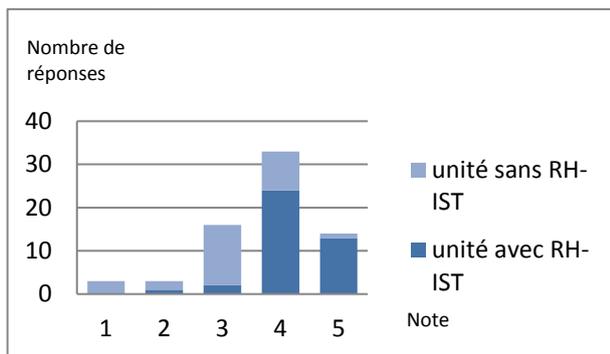
## Vos remarques sur le fond des formations

- Les attentes ne sont pas toujours claires dans l'esprit des répondants.
- Une adéquation des exemples cités dans la formation avec les thématiques de travail
- Un panorama des ressources existantes, des outils bibliographiques pour les doctorants et les nouveaux arrivants à l'Inra.
- Besoin de former le correspondant IST au PEB et à la fourniture d'articles pour les unités sans personnel IST.



# Satisfaction des services IST (11)

## Votre degré de satisfaction de l'IST à l'Inra

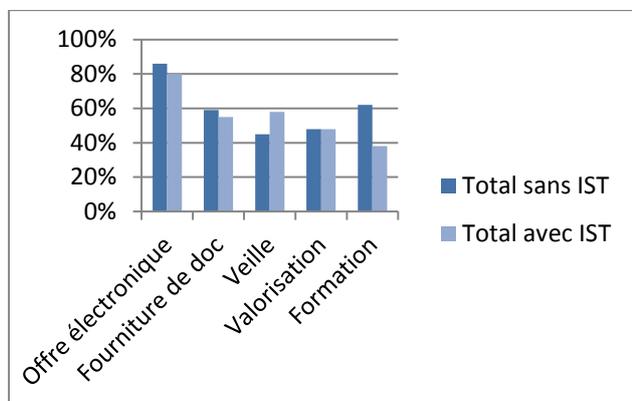


La note moyenne des interviewés bénéficiant d'un service IST de proximité pour qualifier leur degré de satisfaction des services IST de l'Inra est de 4,2.

Celle de l'échantillon provenant d'unités sans personnel IST est de 3,1.

L'effet de la proximité des personnels IST sur la connaissance des services et la perception de leur qualité par les usagers est très net, plus d'1 point d'écart entre les 2 moyennes sur une échelle de 5.

## Vos 4 services prioritaires



Analyse de la tendance globale de l'échantillon quelle que soit l'unité d'origine : l'accès à l'information reste sans conteste le service prioritaire pour les scientifiques, que ce soit via l'accès aux ressources électroniques (83 %) ou par le prêt entre bibliothèques (57 %). Viennent ensuite la veille (52 %), la valorisation des résultats de la recherche (48 %) et la formation (48 %).

*On observe quelques nuances :*

Le besoin de formation est nettement plus élevé dans les unités sans personnel IST (62 %) que dans les autres (38 %).

L'accès aux ressources électroniques est bien la priorité des scientifiques sans personnel IST. En revanche, dans la question ouverte, ceux-ci s'expriment peu sur les autres services dont ils sont satisfaits. Ils signalent plutôt leur manque de connaissance des services et leur besoin de proximité avec les personnels IST.

Pour les scientifiques avec personnel IST, on note un taux élevé de satisfaction globale des services.

## Vos besoins

43% déclarent avoir des besoins non satisfaits, avec une proportion légèrement plus élevée pour les scientifiques sans personnel IST (53 %).

Parmi les besoins, on identifie de nombreux services déjà existants ce qui dénote un besoin de communiquer sur les services important. Par ailleurs, quelques suggestions permettraient de faire évoluer les services et l'organisation ou de rendre de nouveaux services :



Le lien à l'IST :

- mieux communiquer sur l'offre de service et comment y accéder
- Avoir un documentaliste référent (un contact à distance + une rencontre régulière entre IST et scientifiques)



Améliorer ProInra : le simplifier et améliorer sa visibilité à la façon de ResearchGate.

Améliorer la visibilité des publications du Département :

- une série de WP unique pour une image mieux unifiée.
- Etre sur les réseaux sociaux
- Inciter les doctorants à faire des WP en individuel et en collectif
- Améliorer la page web pour valoriser les travaux des unités (comme TSE ou les facs américaines).
- mieux valoriser nos travaux en direction des organisations professionnelles
- valoriser sa production pour être visible sur les réseaux et internet



Veille :

- Connaitre les différents dispositifs de veille à l'Inra
- Mutualiser les sources de veille
- Veille département sur les publis SAE2 qui viennent de sortir
- Avoir un appui IST pour la mise en place de dispositif de veille collective



Organiser le partage des références et des documents

Gestion bibliographie :

- Structurer sa bibliographie : bibtex + envoi de PDF
- Créer et partager au sein du dpt des styles avec Zotero ou Endnote



- Alléger les formations MISTeR (sous forme "flash formation")
- Accords avec wos et elsevier pour avoir des accès privilégiés pour l'analyse de données
- Connaître la politique Inra sur les réseaux sociaux
- Avoir des retours d'expériences sur les services IST